

14 octobre. — La grâce de Dieu m'a donné assez de forces pour accomplir le sacrifice suprême. J'espère qu'aucune de mes paroles, aucune de mes attitudes, n'aura meurtri inutilement le cœur de mes parents.

Je viens de passer une semaine dans la chambre où je suis venu au monde, où ma mère m'a caressé, grondé et consolé tant de fois. J'ai revécu là, heure par heure, toute mon enfance, marché dans les sentiers où je poursuivais mes sœurs plus grandes, où je portais ma sœur plus petite. J'ai déniché encore trois vieux nids de mésange dans la haie du jardin. J'ai voulu surveiller, une dernière fois, les vaches sur lesquelles je cognais si souvent — ce ne sont plus les mêmes — lorsqu'elles m'empêchaient d'étudier le catéchisme. J'ai revu mes premiers camarades et leur jeune famille. J'ai tracé le signe de la croix sur le front de leurs enfants. L'un deux, qui me gagnait tant de boutons à pair ou impair et qui me fit attrapper plus d'une torgniole, m'a rappelé, en trinquant, ces souvenirs.

Cette semaine passé à "comprendre" tout ce que je n'avais fait que "sentir" pendant mon enfance, a été comme la retraite qui clôt la première partie de ma vie et prépare la seconde.

Mes plus profondes émotions, je les ai ressenties chaque